

BIOGRAPHIE

DES GENS DE CHEZ NOUS (III)

Traversons Basècles. Cinq rues portent le nom d'un enfant du terroir: deux hommes au destin exceptionnel, Octave Bataille et Jean-Baptiste Daudergnies, une lignée de conseillers communaux - les Landrieu - et deux héros de la Résistance: Alfred Gors et Gaston Destrebecq.

BASECLES

Boulevard Landrieu (?)

Une famille de la bourgeoisie terrienne du XIX^e siècle - les Landrieu - donne à Basècles quatre hommes politiques.

Au XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Landrieu et Marie Marguerite Lefèbre ont deux fils, Jean-Baptiste et Jean-Louis, parmi la descendance desquels nous relevons ceux qui suivent:

- Jean-Baptiste Philippe naît le 23 avril 1807, de Jean-Baptiste, 48 ans cultivateur, et de Marie Augustine Françoise Joseph Bouvier, rentière, de 25 ans sa cadette. Il exerce les professions de cultivateur et chaudière. Sa carrière politique est particulièrement courte puisque, nommé bourgmestre le 25 octobre 1848, il décède le 7 septembre de l'année suivante, à l'âge de 42 ans.

- Son fils, Edmond Couronné, né en 1834, est brasseur de son état. Il assure les fonctions de deuxième échevin à partir du 2 septembre 1872.

Jean-Louis Landrieu et Marie-Joseph Ninove ont un fils, Joseph Louis (1789-1860), à qui son épouse, Marie-Antoine Daniel, née en 1784, donne sept enfants parmi lesquels nous relevons Quintin et Jean-Baptiste.

- Quintin, né le 17 avril 1816, est maître de carrière. Il entre au Conseil communal l'année de la mort de son cousin Jean-Baptiste Philippe, en 1849, et devient deuxième échevin, à son tour, en 1866.

- Enfin, son frère cadet Jean-Baptiste, né le 15 juillet 1832, est conseiller communal de 1879 à 1890.

Sources

A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1803 - 1812, année 1807, acte non numéroté.

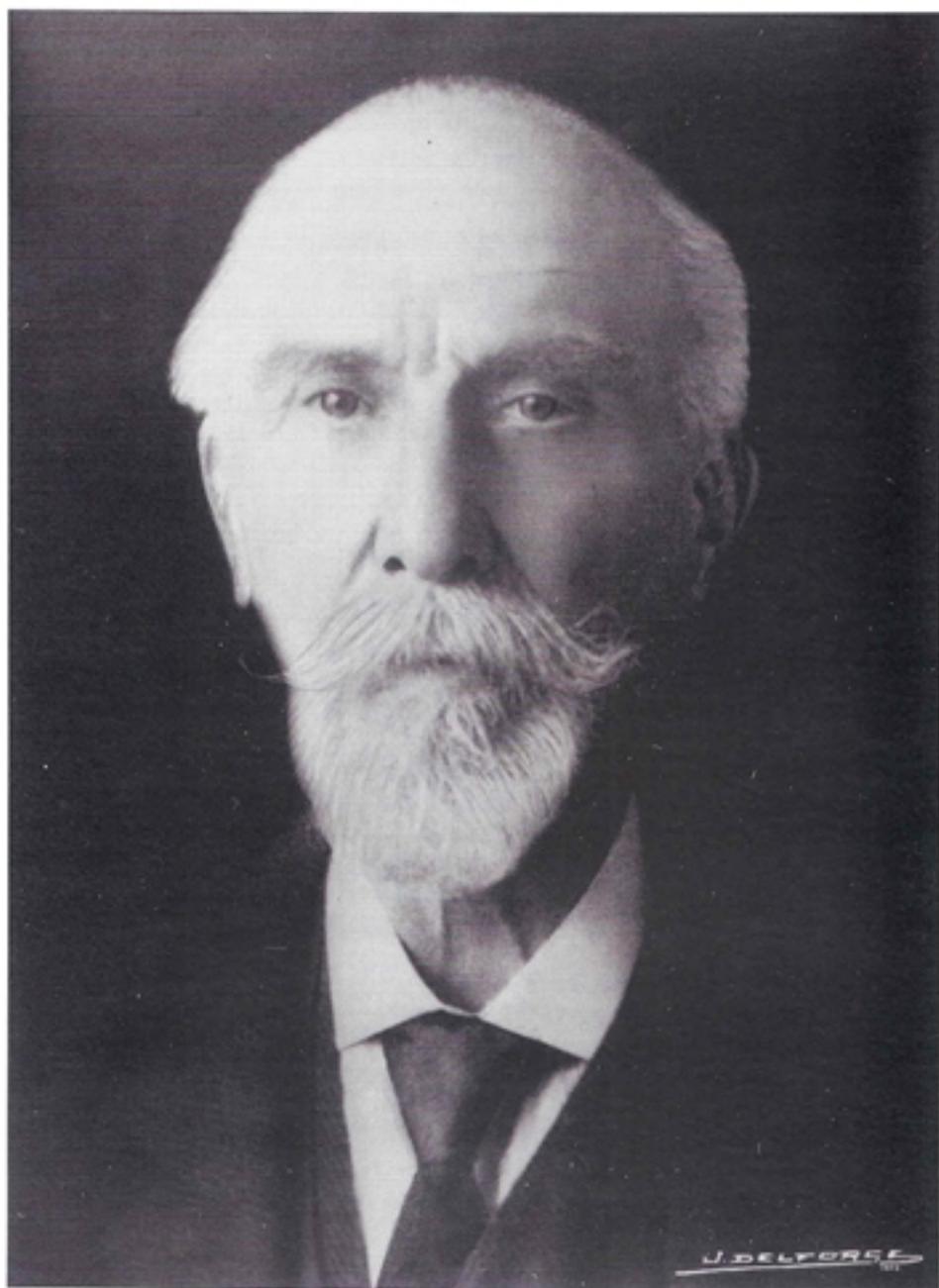
A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1813 - 1822, année 1816, acte non numéroté.

A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1833 - 1843, année 1834, acte n° 32.

A.C.B., Etat Civil, Registre des décès, 1843 - 1850, année 1849, acte n° 56.

A.C.B., Etat Civil, Registre des décès, 1861 - 1870, année 1866, acte n° 32.

DUHANT (B.), Les hommes politiques de l'entité de Beloeil, inédit.



Octave Bataille
(photo Delforge)

Rue Octave Bataille (?)

Un tronçon de l'artère principale du village porte le nom d'Octave Bataille, industriel, bourgmestre et sénateur. Nous allons retracer succinctement la vie féconde de ce Baséclois grand format.

Le 18 janvier 1848, naît à Basècles Octave Désiré Joseph Bataille, de Désiré, chauxfournier âgé de 36 ans, natif d'Amougies, et d'Adèle Deruelle, 37 ans, née à Basècles.

En 1865, Désiré Bataille et son fils installent une sucrerie à Basècles. Octave n'a que 17 ans, et pourtant *"il s'y fait remarquer pour sa direction habile et son esprit d'entreprise"*.

L'usine est victime de la crise sucrière provoquée par la concurrence de la canne à sucre. En 1883, Bataille transforme sa sucrerie, qu'il estime sans avenir, en fabrique d'engrais chimiques destinés à l'agriculture.

L'entreprise adopte un procédé allemand permettant l'assimilation du phosphate liquide par les plantes. En peu d'années, l'usine Bataille prend une spectaculaire extension. Voulant diversifier son entreprise, Octave Bataille se rend propriétaire des Sucreries d'Amougies, qui deviennent une société anonyme deux ans plus tard.

Fortement impressionné par les dégâts occasionnés par la maladie au sein de nombreuses familles basécloises, Octave Bataille fonde, le 6 novembre 1892, une société mutualiste: "Les Travailleurs".

Entrepreneur, Bataille se lance dans la finance et, le 28 décembre 1897, il s'associe au Comptoir d'Escompte de la Banque Nationale, à Renaix, une société fondée en 1859.

Mais Octave Bataille s'intéresse également à la politique, à l'instar de son père Désiré qu'il remplace, après sa mort, le 19 juin 1883, comme conseiller communal, fonctions qu'il occupe jusqu'en 1885 pour devenir échevin jusqu'en 1887, puis à nouveau de 1891 à sa démission en 1895. Il devient alors bourgmestre faisant fonction. Suite aux différends qui l'opposent aux catholiques, il attendra 1900 avant d'occuper officiellement ce poste. Il demeurera le premier citoyen de Basècles jusqu'à sa mort, en 1920.

Libéral progressiste, Octave Bataille fait d'abord partie d'une liste libérale-catholique puis d'un cartel avec les socialistes, ce qui lui vaut de solides inimitiés parmi les catholiques au point de voir ceux-ci s'opposer à sa nomination de bourgmestre, alors qu'il en exerce les fonctions...

Sous son autorité éclairée, des travaux importants sont réalisés: écoles et voirie communale sont modernisés. A l'exemple d'autres localités, Basècles se dote d'une école d'adultes, en 1911, puis d'un cours ménager pour jeunes filles, l'année suivante.

La lutte des classes et la conquête laborieuse du Suffrage Universel provoquent des grèves dans les carrières de Basècles, en 1902. Cependant l'ordre règne, à l'étonnement de plus d'un, et à la grande satisfaction du bourgmestre qui n'hésite pas à féliciter les carriers pour leur calme... Finalement un accord s'établit entre patrons et ouvriers. Basècles traverse cette période troublée sans la moindre intervention des forces de l'ordre!

En 1906, Octave et ses fils Désiré et Adolphe créent la société en nom collectif: "Octave Bataille et Fils", ayant pour objets la fabrication et la commercialisation d'engrais et de produits alimentaires pour bestiaux, ainsi que le commerce de charbon.

Les Bataille installent une des premières fabriques d'acide sulfurique en Belgique et, par mélange de trois éléments, créent un engrais complet. Une usine est installée à Fresnes-sur-Escaut, dans le nord de la France.

Elargissant sa production, Bataille fabrique un mélange de mélasse et de pailles hachées, le *Sucrosa*, destiné aux chevaux des charbonnages.

Revenons à la carrière politique d'Octave Bataille.

Le 27 mai 1900, il est élu sénateur suppléant du sénateur Huet. Il remplace ce dernier le 27 février 1914 et entre au sénat, sur les bancs des "Gauches Libérales".



ALFRED GORS

de **BASÈCLES**

Martyr de Breendonck,

y décédé le 6 décembre 1942.

Durant la guerre, Octave Bataille organise la "Goutte de Lait" et fait construire des étables pour abriter les vaches destinées à fournir le précieux liquide à l'oeuvre.

L'occupant imposant des réquisitions de toutes sortes, le plomb est saisi: l'usine Bataille ferme ses portes. La paix revient et, avec elle, la vie reprend ses droits. Le 16 décembre 1919, Octave Bataille est proclamé membre effectif du sénat, cependant il ne siège pas, vu son état de santé. Le 5 mars de l'année suivante, il décède, à l'âge de 72 ans.

Octave Bataille a été d'avantage un homme d'affaire qu'un tribun. Il a néanmoins rendu de multiples services à la population basécloise et, non des moindres, fourni de l'emploi à ses concitoyens. Il a assumé la présidence de quelques sociétés locales dont "Le Sillon Baséclois" et la "Royale Harmonie".

C'est pour fixer le souvenir de cet homme, généreux dans l'effort et dans les sentiments, que l'Administration communale décida de donner son nom à une des rues principales du village.

Sources

A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1843 - 1850, année 1848, acte n° 3.

DELFORGE (P.-A.), Le villaige de Basecque, 1982, p. 48-52.

CRETEUR (Ph.), Un bourgmestre wallon, Octave Bataille, 1984, p. 85-88.

WILLEMS (R.), Une centenaire, la Société de secours mutuels "Les Travailleurs", de Basècles, in Coup d'oeil sur Beloeil 53, 1993, p. 19-27.

DUHANT (B.), op. cit.

Rue Alfred Gors (1946)

nom donné, en 1946, à un tronçon de la Rue de Blaton, en souvenir du Résistant Alfred Gors (1911-1942).

Alfred naît à Basècles le 29 juin 1911, de Joseph - un ouvrier terrassier de 37 ans - et de Marie-Juliette Bruyer, âgée de 32 ans, originaire de Bouchavesnes, dans la Somme.

Alfred travaille dans l'industrie textile jusqu'en 1936 puis devient tour à tour terrassier et piocheur. Il suit à cette époque les cours du soir de l'Université du Travail, à Hornu.

Le 1er avril 1938, il entre à la Régie des Téléphones, bureau de Blaton et s'implique aussitôt dans le combat syndical; il devient délégué de ses camarades de travail.

Alfred est un homme calme, réfléchi, déterminé, attiré par les contacts humains et la vie associative. Il devient membre du cercle dramatique local et de la Philharmonie Ouvrière. Il ne se contente pas de suivre les autres, il aime mener, organiser. Il crée des groupes de jeunesse ouvrière. C'est là qu'il peut donner sa pleine mesure de meneur d'hommes.

Le guerre éclate. Le 10 mai 1940, Alfred enterre son père puis, à l'appel du Gouvernement, part dans le midi de la France avec les 16-35 ans. Il revient à Basècles 18 jours plus tard, à l'annonce de la capitulation de l'armée belge, et retrouve des compatriotes résignés à l'occupation. C'en est trop pour Alfred qui se refuse à accepter pareille situation et décide d'agir. Il veut résister à l'ennemi et prend la décision la plus importante de sa vie... A l'insu de sa mère et de sa famille, Alfred entre au Front de l'Indépendance. Il distribue des tracts et des journaux clandestins. Mais il est repéré. Une lettre anonyme avertit notre homme du danger qu'il court: "*Alfred, tu es sur la liste noire!*" Cependant, il ne peut fuir; depuis la mort de son père, Alfred vit avec sa maman qu'il refuse de quitter. Il poursuit ses activités clandestines et son métier comme si de rien n'était. Ainsi qu'il le fait chaque matin, il se rend à Blaton et prend son service ce jour-là, 25 août 1942, au central téléphonique. Des Allemands font irruption dans le bureau et appréhendent le "petit téléphoniste". Alfred a commis l'imprudence de garder des tracts et des journaux clandestins dans son armoire



Gaston Destrebecq
(photo X, s.d.)

personnelle. Un de ses collègues de travail, Louis Thon - un ancien de 14-18 - emporte les imprimés compromettants au nez et à la barbe des Allemands dont l'unique intérêt est de se saisir de l'activiste socialiste.

Alfred est emmené à la prison de Mons où il est incarcéré, puis à Charleroi et, le 25 octobre 1942, à Saint-Gilles. Un mois s'écoule. Le 26 novembre, Alfred et Gaston Hoyaux, son compagnon de détention, sont emmenés au greffe puis embarqués dans un camion qui prend la direction de Breendonck. A peine arrivés, ils sont tout deux soumis aux travaux forcés. Alfred est l'objet d'une surveillance particulière du SS Weiss qui le bat sans répit. Le soir, revenu dans sa chambre, il n'a pas la force de manger et s'évanouit. Durant la nuit, c'est le calvaire: il crache du sang. Le lendemain, il se rend difficilement à l'appel mais est forcé d'aller au travail. La journée se passe dans d'interminables souffrances. La nuit approche et, avec elle, le repos tant attendu. Epuisé, Alfred se traîne à l'appel du soir. Mais ses forces l'abandonnent, il s'écroule. Bientôt les SS l'entourent. L'un d'eux se montre particulièrement cruel. Le lieutenant Proust frappe le malheureux à grands coups de cravache et à coups de pieds. Alfred ne bouge pas, il est au bout du rouleau. Alors l'officier, furieux, lui lance des seaux d'eau glacée. Sans résultat. Sur un ordre du bourreau, Alfred est emporté vers l'infirmerie où il entreprend un nouveau combat.

Un soir, son compagnon Gaston Hoyaux l'aperçoit, méconnaissable; on le transporte vers les douches. Le lendemain 6 décembre, le "petit téléphoniste de Blaton", matricule 195/823, est retrouvé mort.

Deux ans plus tard...

Basècles, 3 décembre 1944 à 15 heures: une foule compacte se presse sous la pluie pour rendre un dernier hommage au martyr de Breendonck. Parmi elle, les combattants de l'ombre, des amis du Groupe G et du F.I., venus saluer leur camarade de combat.

Mais la reconnaissance ne se limite pas à cette seule émouvante cérémonie. Le 5 avril 1946, est créé un comité du "Fonds d'érection d'un monument à Alfred Gors". Le 25 août suivant, le monument est inauguré à la Place Verte et la Rue de Blaton est renommée Rue Alfred Gors.

Sources

A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1911-1920, année 1911, acte n° 39.

A.C.B., Etat Civil, Registre des décès, 1941-1945, année 1945, acte n° 10.

LEBLOIS (J.), Basècles bâti sur roc, Péruwelz 1972, p. 211-212.

BACHY (P.), Un maquis dans le Val de Verne, Péruwelz 1974, p. 474-478.

DELFORGE (P.-A.), Le village de Basecque, 1982, p. 160-161.

LEBLOIS (J.), A Basècles, deux monuments évoquent la Résistance 40-44, in Quelques aspects de la Résistance locale en 1943-1944, ASPBeloeil 1984, p. 1^{er}-1^o.

FOURMANOIT (L.), La vie toute entière, in Coup d'oeil sur Beloeil 58, 1994, p. 186-189.

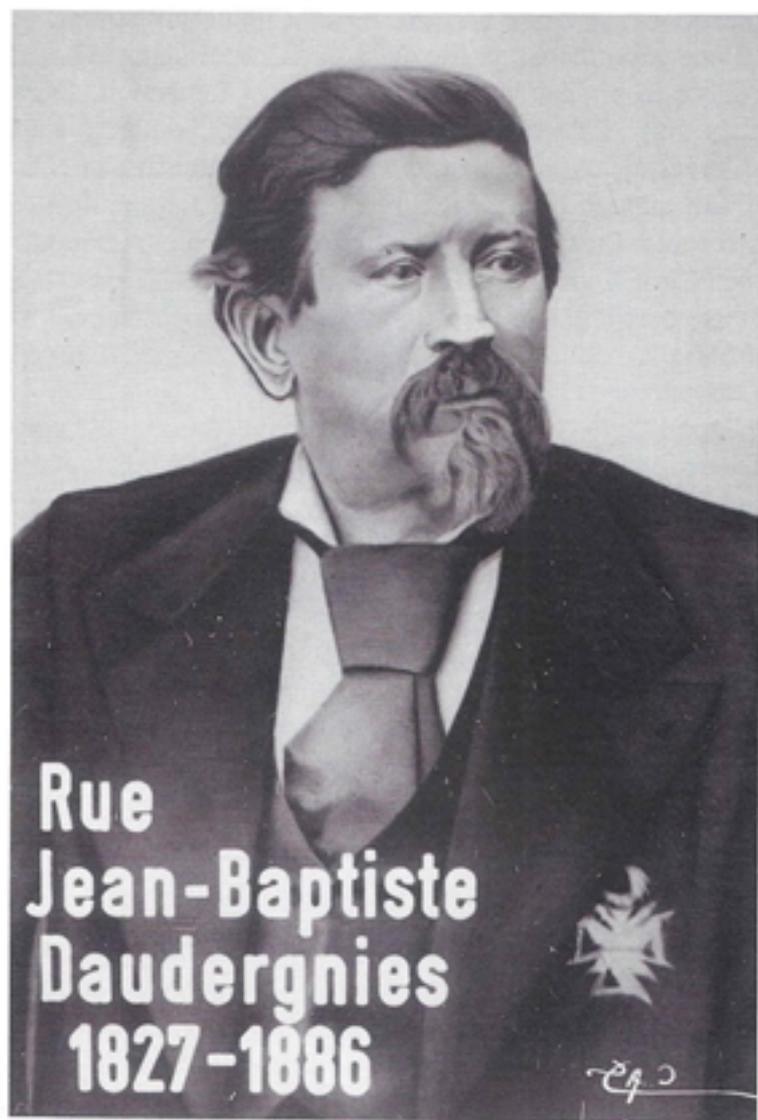
Rue Gaston Destrebecq (1948)

nom donné, en 1948, à un tronçon de la Rue d'Ath en souvenir du Résistant Gaston Joseph Destrebecq (1918-1946).

Le 28 août 1918, Louise Marie Delépine, épouse du marbrier Vital Destrebecq, met au monde un garçon à qui on donne les prénoms de Gaston Joseph.

De la prime jeunesse de cet enfant, nous ne savons rien.

Gaston fréquente l'Ecole Normale de Mons dont il sort avec le diplôme d'instituteur. Le 16 novembre 1940, il épouse Marcelle Debaisieux, infirmière de son état, née en 1919.



(carte postale Pierre-André Delforge, 1991)

Il professe peu de temps, abandonne l'enseignement, estimant qu'il a mieux à faire en temps de guerre. Il est embauché comme employé aux Usines Bataille. Il profite des moyens de duplication de la firme pour réaliser les tracts qu'il distribue. Il est entré, en effet, dans la Résistance, sous le nom de "Michel", et a fondé la section locale du Front de l'Indépendance. Le 25 juillet, son épouse lui donne une fille, prénommée Michèle, en référence au nom de guerre qu'il a choisi.

Gaston Destrebecq retrouve Jean Dulac, Marcel et Georges Souillard chez l'éclusier Louis Bouillet (écluse n° 11 du canal Blaton-Ath, à Grosage). Avec eux il distribue des journaux clandestins.

Il est arrêté par les Allemands, à Bruxelles, lors d'une mission, le 15 juillet 1943. Après avoir subi plusieurs interrogatoires, il est déporté au camp de concentration de Darmstadt. Il est rapatrié, très affaibli, en avril 1945. Il meurt le 6 décembre 1946, à Basècles.

En 1948, la population dédie un monument à sa mémoire ainsi qu'à celle des "Baséclois victimes de leur patriotisme". La sculpture, inspirée du "Captif de Michel-Ange", est due au ciseau de l'artiste baséclois César Bataille.

Lors du changement de dénomination de certaines voies, en 1986, l'Administration communale étend la Rue Gaston Destrebecq à l'autre tronçon de l'ancienne Rue d'Ath.

Sources

A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1911-1920, année 1918, acte n° 31.

A.C.B., Etat Civil, Registre des mariages, 1938-1940, année 1940, acte n° 20.

A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1941-1945, année 1942, acte n° 24.

A.C.B., Etat Civil, Registre des décès, 1946-1950, année 1946, acte n° 68.

LEBLOIS (J.), *op. cit.*, p. 212.

DELFORGE (P.-A.), *op. cit.*, p. 162.

Témoignages de Michèle Destrebecq et Georges Souillard.

Rue Jean-Baptiste Daudergnies (1991)

nom donné, en 1991, au chemin au bord duquel se dresse le château du même nom.

Jean-Baptiste Daudergnies naît à Basècles le 11 janvier 1827, d'Antoine, 24 ans, journalier, et d'Aldegonde Buffe, 25 ans, ménagère.

Après des études élémentaires, Jean-Baptiste se retrouve au travail, très jeune, comme tous les enfants issus d'un milieu modeste. Il est ouvrier-chaufournier aux carrières Saqueleu.

A l'âge de 25 ans, il quitte famille et amis et part en France chercher expérience et fortune.

Après quelques années de vaches maigres, Jean-Baptiste Daudergnies, homme travailleur et entreprenant, se trouve à la tête d'une entreprise de constructions ferroviaires. C'est le début d'une ascension constante qui va déboucher sur une réussite exemplaire.

Deux ans plus tard - nous sommes en 1854 - Jean-Baptiste Daudergnies épouse Amélie Passerieux, une demoiselle issue de la bourgeoisie narbonnaise.

L'entreprise Daudergnies prend de l'importance. Les commandes affluent, les chantiers se multiplient: en France, en Roumanie et en Espagne. Jean-Baptiste réalise également des travaux portuaires à Porto.

C'est en Espagne, à San Pol de Mar où elle a suivi son mari, qu'Amélie donne le jour à un garçon prénommé Narcisse Alexandre Henri, en 1858. Jean-Baptiste installe sa petite famille dans un imposant château récemment construit à Sainte-Eugénie, un hameau de Le Soler, près de Perpignan. C'est là qu'Amélie meurt, le 4 février 1881.

En 1883, Jean-Baptiste revient en Belgique pour y diriger la construction du tunnel de Godarville. A la même époque, à Basècles, il fait démolir la maison paternelle puis ériger

à son emplacement un château, selon les plans de l'architecte Charles Vincent. En 1884, il agrandit sa propriété par achat de parcelles communales. Il a l'intention d'aménager un vaste parc arboré autour de son château. L'imposante demeure est terminée en 1885. Elle est le reflet de la réussite sociale de ce modeste Baséclois devenu un puissant entrepreneur de travaux publics. L'inauguration de la construction donne lieu à des festivités brillantes, au grand ravissement de la population.

Sa fortune est faite et, sagement, Jean-Baptiste décide de mettre un terme à ses activités. Il veut profiter paisiblement de la vie.

Mais le destin en a décidé autrement...

En février 1886, Ferdinand de Lesseps, que le canal de Suez a rendu célèbre, propose à notre Baséclois de poursuivre le creusement du canal de Panama. Celui-ci refuse. Après une seconde entrevue des deux hommes, instiguée par Clémenceau, Jean-Baptiste Daudergnies se laisse convaincre. Les arguments avancés sont de poids, il est vrai: un million de francs-or et la Légion d'honneur...

Le 22 mars 1886, Jean-Baptiste embarque pour les Amériques où l'attend une dernière aventure. Après 25 jours de traversée, le voyage se termine. Le lendemain de son arrivée sur le continent américain, le 16 avril, Jean-Baptiste Daudergnies est frappé de troubles bizarres qui lui mettent la tête en feu. Il a la fièvre et délire durant trois jours. Il meurt à l'hôtel de Colon, le 18 avril.

Un an après son père, Narcisse décède, à l'âge de 29 ans.

La nouvelle de la disparition de Jean-Baptiste Daudergnies met la population basécloise en émoi. Comment oublier ce concitoyen illustre qui a laissé un majestueux château et a fait don à la communauté du maître-autel et des cloches de l'église paroissiale et qui, se souvenant de ses origines modestes, a offert un livret d'épargne à chaque écolier de son village?

Oui, comment oublier pareil homme?

Et pourtant, il faudra bien des années avant que Basècles se souvienne de son bienfaiteur. Grâce aux recherches et à la persévérance d'un amoureux du terroir, Pierre-André Delforge, l'Administration communale de Beloeil décide de donner le nom de Rue Jean-Baptiste Daudergnies au petit chemin en bordure duquel se dresse le château. L'inauguration de la plaque de rue a lieu le 20 avril 1991, soit 105 ans après la disparition de ce personnage au destin extraordinaire.

Sources

A.C.B., Etat Civil, Registre des naissances, 1823-1833, année 1827, acte n°7.

DELFORGE (P.-A.), Un baséclois illustre: Jean-Baptiste Daudergnies, in Coup d'oeil sur Beloeil 4, 1980, p. 72-76.

DELFORGE (P.-A.), Le villaige de Basecque, 1983, p. 18-26.

WILLEMS (G.), Jean-Baptiste Daudergnies: lettre de Perpignan, in Coup d'oeil sur Beloeil 27, 1986, p. 95-96.

Bernard DUHANT

à suivre